

# Ambulanciers, samaritains et samaritaines

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **17 (1909)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682864>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Ambulanciers, samaritains et samaritaines

Exercice combiné des 18 et 19 mai, à Yverdon

Nous avons déjà relaté l'exercice intéressant qui a été fait à Yverdon, à l'occasion d'un cours de répétition des troupes du service de santé.

Les troupes sanitaires de landwehr seraient, en cas de mobilisation, chargées de l'évacuation des blessés et malades sur

Dans ces conditions il a été impossible de créer un hôpital d'étape, échelon nécessaire et indispensable entre les troupes combattantes et les grands hôpitaux de l'intérieur.

Mais les commandants du cours, majors Nicolet et Sordet, eurent alors l'excellente



Transport de blessés par la troupe sanitaire; passage d'une passerelle improvisée.

l'intérieur du pays. Elles disposent pour cela de seize ambulances, dont le personnel et le matériel sont semblables à ceux de l'élite, de cinq colonnes sanitaires chargées des convois sur route et de trois trains sanitaires qui feraient les convois par voies ferrées.

Au Cours de répétition qui a eu lieu du 10 au 22 mai devaient se présenter trois ambulances, deux colonnes et un train. Mais les effectifs entrés au service ont été si faibles qu'ils n'ont permis l'établissement que d'une seule ambulance, d'une colonne et d'un train de quatre wagons (au lieu de dix).

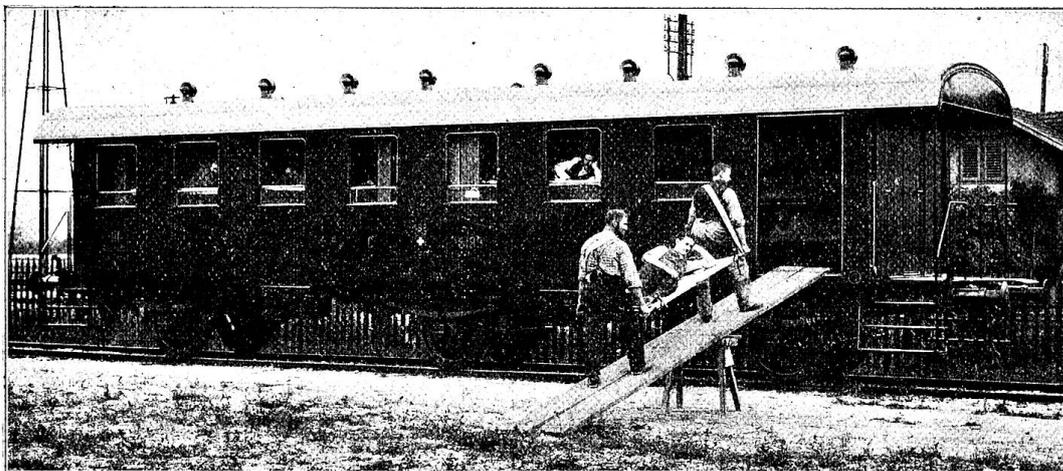
idée d'avoir recours au personnel sanitaire volontaire.

La Société des samaritains d'Yverdon et celle de Ste-Croix se mirent à la disposition du commandant, et c'est ainsi qu'un convoi de trente blessés tombés dans un combat supposé entre Estavayer et Payerne, recueillis à l'ambulance d'Estavayer, transportés de là sur route jusqu'à Yvonand, puis en train sanitaire jusqu'à Yverdon, purent être recueillis au Collège d'Yverdon, transformé en hôpital d'étapes.

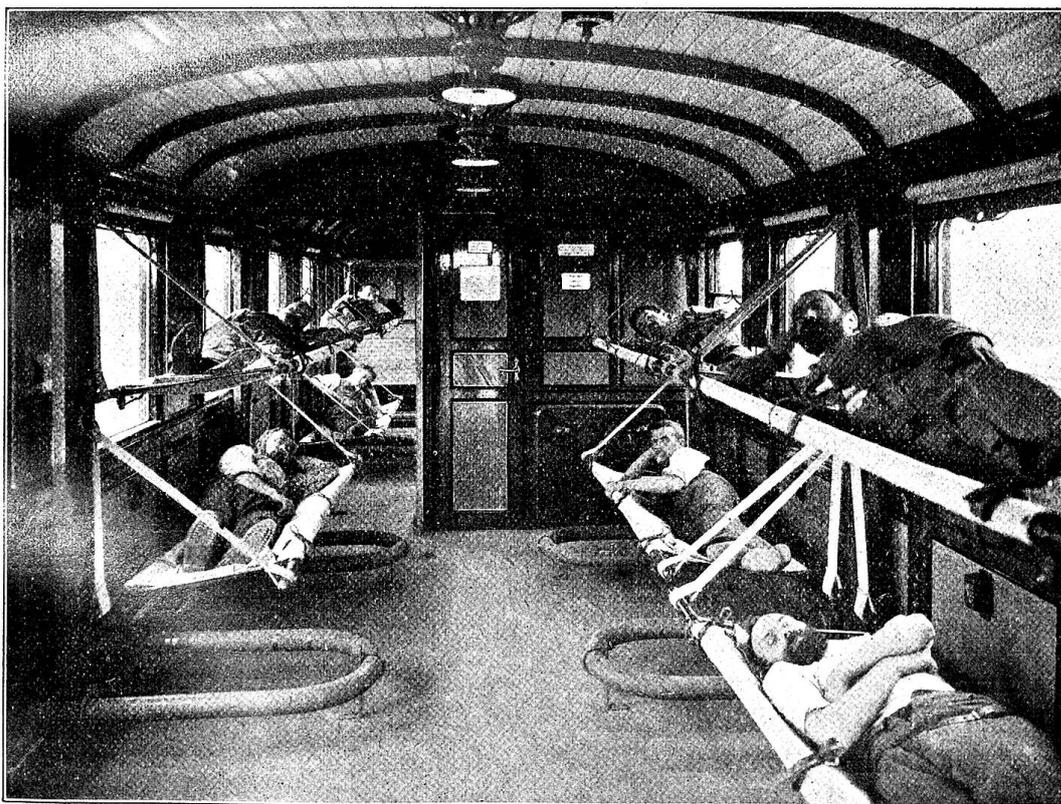
Un commandant d'ambulance, auquel il ne restait que trois officiers, un sous-officier, son fourgon d'ambulance et une

cuisine roulante, fut nommé chef du détachement volontaire. Ce détachement fut chargé de fournir tout le matériel de literie

lège, de les nettoyer et d'amener les matelas, couvertures, oreillers, etc., réquisitionnés en ville.



Wagon de III<sup>e</sup> classe, nouveau modèle, avec portes latérales, permettant une entrée facile aux civières.



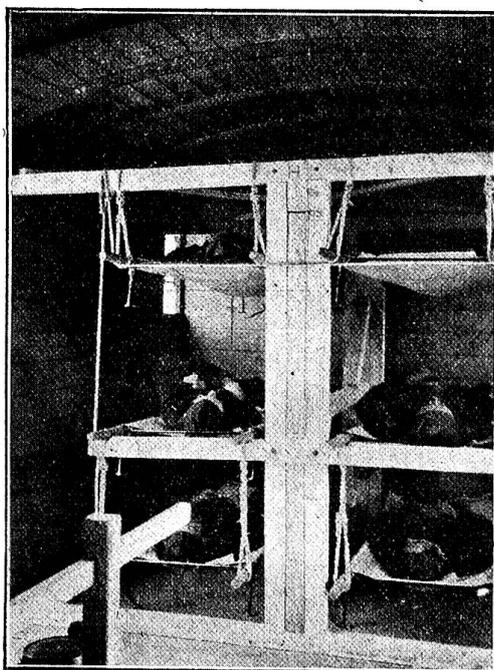
Intérieur des wagons, montrant le dispositif de suspension des brancards au moyen des sangles.

et de salles qui ne se trouvait pas dans le fourgon. Les samaritains se mirent alors en devoir de débarrasser les salles du col-

Après une conférence du commandant sur l'organisation d'un hôpital, et sur les postes que chacun devait occuper, sur la

tâche à remplir, une escouade d'une cinquantaine de samaritains d'Yverdon et de Ste-Croix se mit au travail. Dans la cour, la cuisine roulante préparait une soupe succulente, les cuisinières ayant ajouté aux conserves fédérales toute sorte de bonnes choses. A la pharmacie des collaboratrices de l'officier-pharmacien préparaient thé et boissons chaudes, tandis que le quartier-maître avait sous ses ordres des comptables féminins. Au poste de réception, à la salle

à la collaboration de deux aimables médecins civils, MM. les docteurs Demiéville et Guisan, tout ce monde fut pansé et soigné comme il aurait dû l'être en réalité et, à 5 heures 30, une soupe réconfortante redonnait à ces malades bien portants leurs forces. Plusieurs d'entre eux étant porteurs de bandages et d'appareils les empêchant de se servir de leurs mains, force fut bien aux infirmières de leur donner leur nourriture.



Intérieur d'un fourgon pouvant recevoir douze blessés couchés sur les brancards.

de chirurgie, à celle des pansements et appareils, aux salles de malades, tout s'organisait au mieux.

Une fois l'installation terminée, elle fut montrée aux élèves de l'école supérieure pour éveiller en elles le désir de s'affilier plus tard à la Croix-Rouge suisse.

Puis, moment solennel, on annonce l'arrivée du train. Les files de brancardiers (samaritains d'Yverdon et de Ste-Croix) s'organisent et, avec ordre et rapidité, transportent à l'hôpital trois soldats vraiment malades et 25 pseudo-blessés. Grâce

Puis, après une inspection du colonel Murset, médecin en chef de l'armée fédérale, l'ordre fut donné de replier l'hôpital et, une heure et dix minutes plus tard, les salles pouvaient être rendues à leur destination.

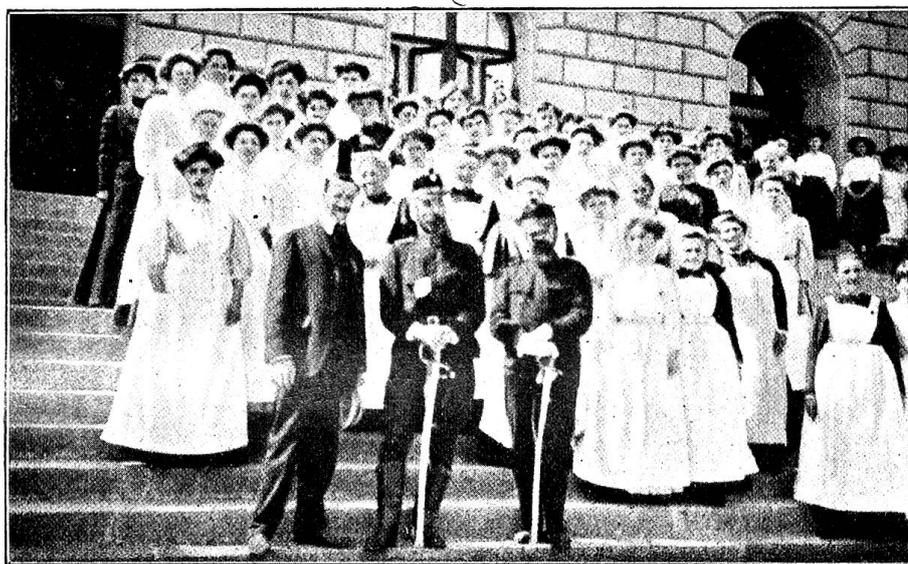
Cette expérience montre qu'en cas de mobilisation, on pourrait trouver dans une petite ville un personnel suffisant et bien dressé pour un hôpital militaire de 150 à 200 lits, à la condition que ce personnel soit formé à l'avance. Il est donc de toute utilité de développer chez nous les œuvres

de secourisme, d'organiser des sections de samaritains, de créer des sociétés de la Croix-Rouge. Tâchons d'imiter chez nous, dans la Suisse française, ce qui se développe rapidement chez nos confédérés de langue allemande où l'Alliance des samaritains suisses compte plus de 160 sections!

La formation de colonnes sanitaires de transports, auxiliaires du service de santé

de la nécessité de développer toujours davantage nos sociétés de secours aux blessés.

L'abnégation de tant de médecins et de tant de secouristes, pour vulgariser et pratiquer l'aide au prochain, est loin de rester sans effets; et notre population comprend peu à peu l'utilité des cours de samaritains pour en avoir apprécié les résultats immédiats lors de transports de blessés, ou



Les samaritaines d'Yverdon et de S<sup>o</sup>-Croix lors de l'exercice combiné du 19 mai, à Yverdon.

militaire, est possible dans beaucoup de localités; la Suisse allemande en possède dix actuellement, aucune n'existe dans nos cantons romands.

L'intérêt que le public met à suivre des exercices semblables à celui dont nous avons parlé, l'utilité incontestable de l'intervention des samaritains en attendant l'arrivée du médecin, les résultats obtenus dans différentes régions de notre pays avec le secourisme d'urgence, sont des preuves

lorsque — à la suite d'un accident — une main habile a su faire le nécessaire alors que le médecin appelé est encore loin.

Et en cas de guerre, on arriverait, grâce aux services auxiliaires, à amener plus vite à l'hôpital des centaines de malades et de blessés — nos frères, nos maris, tous ceux que nous aimons — que le défaut de soins condamnerait peut-être à mourir dans des cantonnements improvisés, loin de tout secours efficace.

